

Delphine Rioux, 16 ans, rencontre Lise Tremblay

Marie-Claude Fortin

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2009). Delphine Rioux, 16 ans, rencontre Lise Tremblay. *Entre les lignes*, 5(2), 58–59.

Delphine Rioux, 16 ans, rencontre

LISE TREMBLAY

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

À 16 ans, Delphine Rioux est déjà ce que l'on peut appeler une grande lectrice. Admiratrice de Romain Gary, de Boris Vian, de Balzac et de Victor Hugo – entre autres ! –, l'adolescente, qui fréquente le Collège Notre-Dame, à Montréal, a découvert Lise Tremblay en lisant *La sœur de Judith*, son plus récent roman. Aujourd'hui, si Delphine pense devenir

travailleuse sociale, elle n'en est pas moins écrivaine dans l'âme et dans le cœur. « J'ai écrit des nouvelles, confesse-t-elle, et en ce moment, j'écris un roman ! »



DELPHINE RIOUX : Avez-vous toujours voulu être écrivaine ?

LISE TREMBLAY : Je viens d'un milieu ouvrier. J'ai grandi auprès de gens merveilleux, des gens simples, comme ceux que l'on croise dans *La sœur de Judith*. Des écrivains, il n'y en avait pas beaucoup dans ma rue ! Je ne suis même pas sûre que je savais que ça existait. Mais je lisais beaucoup. Je pense qu'être écrivain, ça n'a pas été un choix. Je le suis devenue parce que c'était en moi depuis longtemps. Aujourd'hui, je sais que je ne pourrais pas me passer de l'écriture.

D. R. : Pourquoi écrivez-vous, qu'est-ce que cela vous apporte ?

L. T. : J'écris parce que c'est mon mode de fonctionnement. J'ai beaucoup de plaisir à écrire et à lire, et j'espère en donner autant à ceux qui me lisent. En ce moment, je lis *La porte* de l'auteure hongroise Magda Szabo. Et je trouve ça génial ! Je lis dans mon lit, dans mon appartement montréalais, et pourtant je suis en pleine Hongrie, dans les années 40. C'est formidable, quand on y pense.

D. R. : Avez-vous des sujets récurrents ?

L. T. : J'ai plein de sujets récurrents. Enfin, j'imagine ! Je ne m'en rends pas compte, mais je le sais, pour avoir fait des études en littérature. Ce qui m'inspire, c'est la vie en général. Je suis quelqu'un qui écrit vite, mais qui pense très longtemps à ses livres. J'accouche vite, mais je suis enceinte longtemps !

D. R. : Écrivez-vous tous les jours ?

L. T. : Non ! Je n'écris jamais à Montréal, j'ai trop d'amis, j'aime mieux sortir ! J'écris quand je suis à mon chalet, à St-Fulgence. Ou quand je suis en voyage. À Noël, je vais être à Marseille, et je vais écrire. À Montréal, je n'y arrive pas ! Il faut dire aussi que j'enseigne. Pour moi, Montréal, c'est la ville où je tra-

vaille. Je peux faire des corrections, mais pour écrire j'ai besoin d'être vraiment isolée. Et j'écris quand je suis prête.

D. R. : Qu'est-ce qui est le plus difficile à écrire, le début d'un roman ou la fin ?

L. T. : Le début, sûrement. Je connais toujours la fin d'un roman avant même de commencer à l'écrire. Mais le début change en cours de route. Une fois que l'écriture est enclenchée, les personnages se placent, l'action arrive, les choses fonctionnent. Mais quand je suis rendue à la fin, plusieurs mois après avoir commencé la rédaction, je dois réécrire le début pour qu'il s'intègre avec le reste. Cependant, les premières pages sont très importantes. Il faut séduire le lecteur dès les premières lignes. Jacques Poulin, un auteur que j'aime beaucoup, dit que la première phrase d'un livre, c'est la phrase fondamentale.

D. R. : Que faites-vous lorsque vous n'écrivez pas ?

L. T. : Je sors ! Je vais au théâtre, je vais au cinéma... J'enseigne au Cégep du Vieux-Montréal, je vois mes amis, je lis des livres. Je marche énormément, et je voyage beaucoup, dès que j'ai de l'argent. Pour moi, c'est très important. J'ai un appartement, pas de voiture, j'ai une vie très simple, je préfère voyager. En tant qu'être humain, ça me nourrit, ça nourrit mon imaginaire, et ça me fait connaître plein de choses. L'écriture et le voyage sont pour moi deux choses très liées.

D. R. : Quelles sont vos influences ?

L. T. : J'aime beaucoup Gabrielle Roy. Même si on peut dire que son style est un peu vieillot maintenant, ça me touche encore beaucoup. Son autobiographie, *La détresse et l'enchantement*, est un texte que l'on peut relire à 20, 30, 50 ans. Chaque fois, on le comprend différemment. J'aime aussi beaucoup Anne Hébert, Marguerite Duras, Russell

LIVRES RÉCENTS DE
LISE TREMBLAYLA SŒUR DE JUDITH
Boréal,
2007LA HÉRONNIÈRE
Leméac,
2003
Prix des libraires 2004
Prix de l'Association
France-Québec/Jean
Hamelin 2004

PHOTO : MARIANNE LAROCHELLE

Lise Tremblay : « Je crois que dans la vie, on fait les livres qu'on peut, et pas les livres qu'on veut. Et que le livre dont on rêve est toujours meilleur que le livre réel. »

Banks, les écrivains américains, la poésie. Je lis beaucoup mes contemporains québécois : Jacques Poulin, Michel Tremblay (surtout son théâtre), Carole David, Élise Turcotte...

D. R. : Lisez-vous les critiques littéraires ?

L. T. : Oui. Mais j'ai eu beaucoup de chance. Je n'ai pas été égratignée par la critique. Alors, c'est facile de dire que la critique ne me dérange pas. Le jour où j'aurai une critique négative, probablement que je ne trouverai pas ça drôle ! Mais oui, je les lis. Par curiosité.

D. R. : Comment réagiriez-vous si l'on vous proposait d'adapter un de vos livres au grand écran ?

L. T. : C'est déjà arrivé ! Il n'y a rien d'officiel, rien de signé, mais en ce moment je travaille sur l'adaptation de *La héronnière*. Mais je manque de temps ! Tout ce

qui m'arrive en littérature vient du Bon Dieu et non de moi, parce que je m'occupe très mal de mes affaires (rires) ! Il existe des traductions islandaises, italiennes et espagnoles de mes livres, mais je ne m'en occupe jamais. Pour le film, c'est sûr qu'il va falloir que je sois plus présente. Mais je sais que lorsqu'on adapte un livre, il faut accepter qu'il y ait des pertes. C'est sûr que je vais perdre le contrôle.

D. R. : Que lisiez-vous à mon âge ?

L. T. : Tout ! Quand j'ai découvert la littérature américaine à la bibliothèque de la polyvalente, j'ai vraiment tripé. Jack Kerouac, Anaïs Nin, Henry Miller ! C'était de la boulimie ! Je lisais tout ce qui me passait entre les mains. Je lis encore beaucoup. Au chalet, je n'ai pas de télé. Quand je m'y installe, en début d'été, et que je

sais que je vais avoir le temps de lire, c'est le bonheur absolu. Rien ne me rend plus heureuse.

D. R. : Quels sont vos livres préférés ?

L. T. : Mon préféré, c'est *Le cœur de la baleine bleue* de Jacques Poulin. C'est un livre qui a changé ma vie. Je l'ai trouvé sur une table, à l'université, et c'est là que j'ai compris ce que je voulais faire dans la vie. J'ai tellement aimé ce livre ! Je me suis dit « on peut faire ça, être comme ça, écrire simplement ». J'étais tellement... touchée. Une révélation.

D. R. : Pensez-vous publier encore beaucoup de livres ?

L. T. : Je ne le sais pas. On verra ! Je ne suis pas quelqu'un qui programme les choses à l'avance. En ce moment, je travaille sur un texte de théâtre. C'est venu comme ça. Un texte pour deux personnages. Je vais justement y travailler à Marseille. Mais autrement, je n'ai pas de projets à long terme. Je crois que dans la vie, on fait les livres qu'on peut, et pas les livres qu'on veut. Et que le livre dont on rêve est toujours meilleur que le livre réel. C'est ce qui nous pousse à continuer. »

Dès son premier livre, *L'hiver de pluie* (XYZ), publié en 1990, Lise Tremblay a imposé sa voix, à la fois simple et forte, au plus près de la vie même. Plusieurs fois primée, cette auteure née à Chicoutimi en 1957 a obtenu le Prix du Gouverneur général en 1999 pour *La danse juive* (Leméac), puis le Grand Prix du livre de Montréal en 2003 pour un recueil de nouvelles, *La héronnière* (Leméac). Paru à l'automne 2007, son roman *La sœur de Judith* (Boréal) a reçu un concert de louanges.